

Précisons davantage encore.

Etre sérieux, c'est mettre sa conduite d'accord avec ces notions ; c'est être conséquent avec ces principes ; c'est agir conformément aux inspirations de la saine raison, de la conscience et de la foi.

Etre sérieux, c'est, par-dessus tout, accomplir le devoir, quelqu'il soit, l'accomplir loyalement, intégralement, persévéramment, le faisant passer avant le plaisir, sachant lui sacrifier ses préférences et ses répugnances, y donnant tout le soin, toute l'attention, tout le temps qu'il mérite et réclame.

Etre sérieux implique donc un ensemble de conditions s'appelant et se complétant mutuellement ; cela suppose la réflexion et l'attention, l'énergie et la générosité, l'esprit de suite et la stabilité.

En somme être sérieux n'est pas seulement une disposition d'esprit mais aussi une manière d'agir et une forme de la conduite s'harmonisant avec celle des pensées.

Il y a loin de l'esprit sérieux ainsi entendu à cet esprit superficiel et volage qui ne se plaît qu'aux frivolités, qui ne rêve que distractions et plaisirs, qui ne peut se fixer sur aucune question importante, qui ne songe qu'à s'étourdir pour oublier le devoir, pour se dérober à la lutte, aux nobles efforts.

Connaissez-vous ce trait de la vie de Garcia Moreno, le Président-martyr de la République de l'Equateur ? A vingt ans, il étudiait à Quito, se préparant, par un travail opiniâtre, à réaliser les nobles destinées que lui réservait la Providence, l'œil constamment fixé sur l'avenir, non en ambitieux, mais en homme de devoir. Un instant, le monde essaya de l'attirer : comment rester indifférent devant " ce jeune homme de grande taille, au front large, à l'œil noir, perçant, limpide et franc ? Rien qu'à le regarder toutes les sympathies lui sont acquises ; on l'arrache à ses livres, on le presse, on entend qu'il s'amuse : il se laisse entraîner de bonne grâce, se livre tout entier à l'amusement, et le voile en plein tourbillon. . . . Après quelques soirées de ce genre il se prend à réfléchir ; et, se ressaisissant avec sa fermeté habituelle : " La vie est trop courte, se dit-il, pour en perdre un seul jour en de telles futilités." Il s'enferme, il se rase la tête comme un moine, et dans l'impossibilité de sortir ainsi : " O mes livres, s'écrie-t-il, je vous reste fidèle,